Un jour en juin

Par un matin d'été, descends donc sur le quai de Strandvägen à Stockholm, et s'il y a un petit bateau blanc qui dessert les îles de l'archipel, le *Saltkråkan I* – oui, le *Cormoran*, c'est le bon bateau –, il ne te reste plus qu'à monter à bord. À dix heures pile, il va faire sonner sa cloche pour le départ et quitter le quai, puis il entamera son trajet habituel qui a pour terminus les îles les plus éloignées de l'archipel. Le *Saltkråkan I* est un petit bateau décidé et énergique, cela fait plus de trente ans qu'il effectue ce trajet trois fois par semaine, et il ne se rend sans doute pas compte qu'il sillonne des eaux à nulles autres pareilles à la surface de la Terre. Il traverse des vastes étendues et des passes étroites, il croise une centaine d'îlots verdoyants et des milliers de rochers gris, absolument infatigable, il n'avance pas vite, et le soleil est déjà bien bas quand il accoste au quai de Saltkråkan, l'île du Cormoran qui lui a donné son nom. Il n'a pas besoin d'aller plus loin. Après Saltkråkan, c'est la haute mer, pleine d'écueils et

d'îlots cagneux, sur lesquels personne ne vit, si ce n'est des eiders, des mouettes et autres oiseaux marins.

Mais il y a aussi des gens sur l'île de Saltkråkan. Pas beaucoup. En hiver, on en compte une vingtaine, au maximum. En été, on voit aussi des vacanciers.

Et une de ces familles d'estivants se trouvait à bord du *Saltkråkan I* par un beau jour de juin, il y a quelques années. Un papa et ses quatre enfants, les Melkerson, des Stockholmois, et ils n'avaient jamais mis les pieds sur l'île. Ils étaient donc pleins d'espoir, en particulier Melker, le papa.

– Saltkråkan, dit-il, le nom me plaît. C'est pour ça que j'ai loué une maison sur cette île.

Malin, sa fille de dix-neuf ans, l'a regardé en hochant la tête. Quel étourdi il faisait, son papa ! Il allait bientôt avoir cinquante ans, mais il était impulsif comme un enfant, et plus gamin et insouciant que ses propres garçons. Il était là, excité comme un bambin la veille de Noël, et il s'attendait à ce que tout le monde soit aussi enthousiaste que lui avec son idée de location de vacances sur Saltkråkan.

– C'est tout toi, papa, dit Malin, il n'y a que toi pour louer une maison de vacances sur une île que tu n'as jamais vue, uniquement parce que le nom te plaît.

– Mais, je pensais que tout le monde faisait pareil, dit Melker, pour se défendre, mais il s'est tu et a réfléchi. Ou peut-être faut-il être écrivain et plus ou moins fou pour

faire un truc pareil ? Rien qu'un nom… Saltkråkan. L'île du Cormoran ! Peut-être que les gens seraient d'abord allés jeter un coup d'œil…

– Oui, beaucoup de gens. Mais pas toi !

– Bon, d'accord. Mais j'y vais *maintenant* ! répondit Melker, imperturbable. Je vais y jeter un coup d'œil *maintenant* !



Et il a scruté autour de lui de son regard bleu enjoué. Il voyait tout ce qu'il aimait, ces eaux pâles, ces îles, ces îlots d'une bonne roche suédoise antédiluvienne, ces plages avec leurs vieilles maisons, leurs pontons et leurs hangars à bateaux… Il avait envie de tendre la main et de caresser tout ça. À la place, il a pris Johan et Niklas par le cou.

– Vous vous rendez compte à quel point c'est beau ? Vous vous rendez compte de la chance que vous avez de passer tout l'été au milieu de tout ça ?

Johan et Niklas ont dit qu'ils s'en rendaient compte, et Pelle a dit qu'il s'en rendait compte lui aussi.

– Mais alors, pourquoi est-ce que vous ne criez pas de joie ? a fait Melker. Ce serait trop de vous demander des cris de joie enthousiastes ?

– On fait comment ? s'est enquis Pelle.

Pelle avait seulement sept ans, et il ne savait pas comment se réjouir sur commande.

– Eh bien, on rugit, on mugit de joie ! s'est exclamé Melker, avant d'éclater de rire.

Puis il a essayé de mugir un peu, et ses enfants ont gentiment pouffé de rire.

– Papa, tu meugles comme une vache, a dit Johan.

Et Malin a fait remarquer :

– Ne serait-il pas plus prudent de voir d'abord la maison que tu as louée avant de mugir de joie ?

Melker n'était pas du tout de cet avis.

– La maison, elle est formidable, c'est ce qu'a dit l'agent. Et il faut croire les gens sur parole. Il m'a assuré que c'était une vieille maison de vacances, charmante et agréable.

– Si seulement on était bientôt arrivés, dit Pelle. Je veux voir la maison tout de suite !

Melker a regardé sa montre.

– Dans une heure, mon garçon ! À ce moment-là, on aura tous très faim, et devinez ce que nous ferons ?

– On va manger ? a proposé Niklas.

– Exactement. On va s'installer dehors, devant la maison, au soleil, et on va manger le bon petit repas que Malin nous a préparé. On va dîner sur l'herbe, bien sûr… Et on va tous sentir que c'est l'été !

– Oh là là, a fait Pelle. Je sens que je vais mugir bientôt.

Mais il a décidé de faire autre chose. Son papa avait dit qu'il restait une heure de traversée, et il y avait sûrement encore des choses à découvrir sur ce bateau pendant une heure.

Il l'avait déjà bien exploré, ce bateau. Il avait escaladé tous les escaliers, il avait fouiné dans tous les coins et recoins. Il avait pointé son nez dans la timonerie et on l'en avait chassé. Il avait fait une petite visite dans le carré et on l'en avait chassé. Il avait essayé de voir le capitaine sur la passerelle et on lui en avait barré l'accès. Il avait regardé dans la salle des machines, et observé tous les trucs et les